

Jihelgé



Feuilles
éparses

Feuilles éparses

Feuilles éparses

Recueil de poèmes

Jihelgé

Édité par Jean louis GAZAIX

<i>Féerie</i>	1
MITHE et THITE	3
<i>Amour</i>	5
Dame de mon amour	7
Lune	8
Virtuel Amour	9
Mon Île.....	10
Madame	11
Tout simplement	12
Amitié.....	13
Compte d'amour	14
<i>Engagement</i>	15
Jeune femme que j'ai croisée.....	17
Inch'Allah	18
<i>La Mort</i>	19
Il est mort	21
La mort choisie.....	22
<i>États d'Âme</i>	23
Amère douceur	25
Je vais mon train.....	27
<i>Fantaisie</i>	29
Origine douteuse d'une expression	31
Une autre origine douteuse Persona non grata.....	33

Feuilles éparses

Féerie

MITHE et THITE

Poème féérique
25 novembre 2007

Je vais vous parler rapidement,
De l'histoire de deux amants.
Deux enfants candides au cœur volage,
Qui s'unirent dans la splendeur de leur âge.

Thite, petite fée aux mille tons chatoyants et chauds,
Occupait la place de fée des cristaux du haut.
Lorsque la voûte s'éteint de la lumière du soleil,
Elle allume la nuit et étale ses merveilles.

Un humain, rêveur et poète,
Est venu un jour en retraite.
Dans la caverne envoutée,
Mithe fit alors son entrée.

Sous la lueur de sa bougie,
Le spectacle de Thite l'éblouit.
Il revint souvent dans la grotte enchantée,
Pour voir Thite, l'aimer et l'enlacer.

Thite en fut émue, jour après jour,
Et lui vint répondre à son amour.
Ensemble, ils s'aimèrent alors si fort, jusqu'à la folie,
Qu'ils firent briller les nuits au son de merveilleuses mélodies.

Le Grand Mage fut courroucé,
Cet amour est indigne et ne peut exister !
Dans sa colère, il pétrifiait les amants,
Les immobilisant pour la nuit des temps.

Il prononça ainsi son anathème, ne se brisant,

Que lorsque l'un et l'autre ne feront plus qu'un en s'enlaçant.
Depuis, Thite pleure en s'étirant vers son amour,
Chaque larme faisant s'élever Mithe à son tour.

Les larmes qui ruissèlent à leurs pieds,
Rappellent les mélodies de leur gaîté.
Un jour ils se rejoindront, devenant une seule unité,
Et de nouveau ensemble, ils s'aimeront pour l'éternité.

Lorsque dans une grotte, vous voyez,
Les stalactites et stalagmites briller,
Ne les abîmer pas, soyez respectueux,
Leurs larmes ont tout de merveilleux.

Thite pleure sur Mithe sans fin
Pour qu'ils se rejoignent enfin.
Mais si, un seul fut détruit
L'ensemble ne sera pas uni.

La condamnation céleste pèsera alors pour les temps
Jusqu'à ce que, ce qui fut brisé, soit à nouveau présent
Et que tout ce qui vient du haut, pleurant d'amour, soit assemblé
À ce qui vient du bas par la douleur et des larmes bien enracinées.

J'espère, que, comme moi, vous avez cru en cette belle histoire d'amour.
Celle des Stalactites et des stalagmites qui se rejoignent toujours,
C'est le chant de nos ruisseaux souterrains,
Du goutte à goutte qui mesure le temps lointain.

Surtout n'abîmez rien Croyez à ce conte mythique et racontez le à votre tour,
Aimez et respectez notre Terre, plus que jamais, elle a besoin de notre secours.

Amour

Dame de mon amour

Dédier à Éliane 2005

Dame de mon amour
Ma dame de toujours
Hier à l'aube de notre printemps
Nous étions déjà amants

Tu as toujours été auprès de moi
Me tenant fort la main en cas de besoin
Dans le chagrin comme dans la joie
Présente même quand nous étions loin
Te serrant à moi Lorsque tu avais froid

Le temps est passé
Et nous a appris à mieux nous aimer

Tu es la main dans la mienne
Ma dame de toujours
Dame de mon amour
Et tu me suis quoi qu'il advienne

Notre printemps a passé son été
Et l'automne est arrivé

Ni cette charmante patte d'oie
Gravant à tes yeux ton sourire coquin
Ni mes cheveux blancs par endroits
Ce sentiment pur d'airain
Ne l'altéreront au fond de moi

Nous étions déjà amants
Hier à l'aube de notre printemps
Ma dame de toujours
Dame de mon amour

Lune

29 octobre 2010

Je cherche à la rousse Lune
Dans la pâleur de ses dunes
La chaleur du novembre doux
Au creux de son écrin roux

Viens contre moi douce amie
Dans cette soirée déjà endormie
Ivre de l'amour fou donné
Nous nous sommes tour à tour livrés

L'ardeur du feu de l'été dans ta crinière
Attisait en ton cœur l'incendie d'hier
Et sur la pâleur de ta peau angélique
Apparaissait une roseur pudique

O Lune rousse de novembre
Dans cette nature aux couleurs d'ambre
Où est l'amour de blanche porcelaine
Qui cet été m'avais livré son hymen

Virtuel Amour

2012

Arlequin et Arlequine, copine et copain,
Partageaient le pain et le vin.
Mais en vain, la sage Arlequine,
Ne désire pas être coquine.

Car c'est avec les mots bien choisis,
Qu'Arlequine saura lui ouvrir le paradis.
De geste il n'est pas besoin derrière sa fenêtre,
Faisons ce rêve où on s'aimera peut être.

Ainsi se livrera la divine coquine.
Rose, fleur aux cent épines,
Du bourdon recevant le dard,
Offrant son calice débordant de nectar.

Pour cette Saint Valentin virtuelle
Soit pour moi, Arlequine irréaliste
Douce Valentine, amante occasionnelle
Et je saurai être ton Arlequin circonstanciel

Consciencieuse abeille sculptant mes mots,
Sur ton pistil, pure merveille, impénitent dévot,
Je déposerai mille tendres baisers de miel,
Pour que le joli bouton se perle d'arc en ciel

Infatigable aventurier libérant mes démons,
J'irais découvrir tes vallées et tes monts.
De ton corps je ferai terre de découverte,
Et le laisserai au matin essoufflé et inerte.

Ayant rêvé cette illusion furtive et virtuelle,
Des mots, faisons notre aventure charnelle.
Gardant en nos cœurs transis cet instant de folie,
Nous nous déconnecterons en amants accomplis.

Mon Île

26 mars 2012

L'Océan est chargé de l'ombre menaçante de l'orage
Qui vient fondre en sanglots sur tes rivages.
À son approche, tamarins, filaos et multipliants
Crient leur soif d'eau fraîche dans l'été brûlant.

Ta peau a le goût salé des embruns
Qui bercent ton lit au petit matin
Bijou d'ambre à la rose fleur
Que mes doigts doucement effleurent

Mes lèvres chaudes de désir mordent à tes fruits
Gonflés et endormis des folies étoilées de la nuit
Pommes rondes et fermes droites sur ton cœur
Que mes mains enferment avec tant de bonheur

Je suis le malheureux marin de ce frêle esquif
Qui affronte tes vagues, tes écumes et tes récifs
Moi qui vis aux chants de tes monts et de tes vallées
Voyant dans le ciel de tes yeux ces oiseaux enchantés

Perdue dans l'Océan, perle des Indes et de l'Afrique
Tu colore d'ambre et de porcelaine les tropiques
J'aime à l'entendre et à chanter ton si joli prénom
Porté à fleur de ta peau métissée, je le crie : Réunion

Madame

Dédier à Eliane

Madame,

Mon cœur est gonflé d'un sentiment fou,
Je ne sais ce que je pourrais faire pour vous,
Chaque instant chaque seconde
Est nourrit de cette pensée féconde,

Je vous aime

Tout simplement

Dédier à Eliane
03 octobre 2007

C'est comme un rêve qui commence,
Pour mieux supporter ton absence.
Une sorte de danse
Qui me porte dans l'errance,
D'une nuit incertaine
Et son lendemain de migraine.
Malgré cette séparation lointaine,
Il faut que je te dise : je t'aime

Amitié

19 avril 2013

Belles forêts de jais richement plantées,
Douce collines et vallées ambrées.
Je plonge dans tes lacs aux reflets de jade,
Soumis aux regards amusés des dryades.
Dans ma simplicité, nu et sans armure,
Dans le miroir de ton âme si pure,
Je veux dans tes yeux n'être plus rien,
Rien qu'un ami tendant la main.
Rien de plus que l'essence unique,
Pure évanescence d'un amour platonique.
Loin très loin de la géographie de ton corps,
L'imaginer et le parcourir encore et encore.
Au vent de ton rire à la fenêtre de ton sourire,
Voyager dans l'imaginaire de nos souvenirs.
Sans jamais te dire que je t'aime,
Sans jamais en attendre de même.

Compte d'amour

20 avril 2013

Un, je saurai compter un
Pour prendre ta main.

Deux, j'irai jusqu'à deux
Pour plonger dans tes yeux.

Trois et pourquoi pas trois
Pour moi il n'y a que toi.

Tu peux compter aussi quatre
Je m'y plierai pour pas que tu t'écarte.

Cinq le chiffre saint parmi les saints
Rond et doux comme tes seins.

Six le chiffre si rebondi aussi
Comme tes rondeurs, m'ôte tout souci.

À Sept s'il fallait que je l'accepte
Pour toi je deviendrai ascète.

Huit c'est le chiffre discret de la nuit
Serrure qui ouvre de ta chambre l'huis.

Neuf à la fin de la décade, c'était pas du bluff
J'y ai mis le temps mais il est sorti de l'œuf.

Compter sur mes doigts était-ce une épreuve
Ou à chaque fois de mon amour la preuve.

Pour clore au dixième et jusqu'au énième
Je te dirais sans fin que je t'aime.

Engagement

Jeune femme que j'ai croisée

17 février 2009

Le soleil est de plomb et illumine la rue,
Tu avances vers moi, jeune inconnue.

Pas un millimètre de ta peau n'est exposé,
Et pourtant, je vois ton corps et pressens ta beauté.

Le vent mutin souligne tes formes et leurs mouvements,
Le tissu, complice, accentue ton déhanchement.

Élégance d'une femme qui lutte et persiste,
Et qui pour cet étranger, fortuitement croisé, existe.

Voilà que déjà tu es à porté de regard
J'aperçois et devine ton teint blafard.

Mes yeux bleus reflètent le ciel que tu reçois derrière cette toile,
Dérisoire rempart qui me fait plonger dans ce voile.

Au plus profond du noir de tes yeux,
Sous ce soleil de toute la clarté de Dieu,

Je t'ai aimé un instant, furtif et nous avons fait l'amour.
Adultère redouté que ces hardes tentent de rendre sourd.

C'est ainsi que je t'ai croisé, jeune ingénue,
Et que nous nous sommes aimés dans la rue.

Inch'Allah

24 février 2009

Femme, de ton voile je suis las

C'est au vent de Dieu que je dois l'ombre ondulante de ton corps,
Flottant comme une oriflamme noire aux vents du soleil d'une aurore.
Derrière ce voile sombre, quelle est cette étincelle qui luit encore ?
Une larme pleurant cette liberté qui pour toi ne peut pas éclore.

C'est à la bêtise des hommes, fanatiques à la pensée stériles,
Que je dois l'ombre qui voile ta soif de lumière et de vie fébrile,
Échappatoire futile, de faibles guerriers à la conduite puérule,
Eunuques de la pensée unique, affirmant leur domination virile

C'est parce qu'ils ont perdu depuis longtemps cette longue guerre,
Fragiles acteurs de la procréation, prisonniers en leurs chimères
Les hommes ont enfermé et caché au soleil chaque once de ta chère,
Érigeant ces chiffons en bannières glorifiant leurs propres enfers.

Ils le font au nom du Dieu de clémence, qui donna la vie et la beauté,
Cette vie transmise par les femmes, leur grâce, leur amour, leur bonté.
Attentions journalières de la mère pour son fils, ce futur grand guerrier,
Qui à son tour étouffera les rêves d'une épouse pour lui, toute dévouée.

Au nom du Dieu, juste et bon que l'on nous promet, je veux par là,
T'exprimer le chagrin de mon cœur brisé en mille éclats.
Que cette femme, épouse, sœur, mère qui chante au fond de moi,
Et pour celui qui en son nom viendra te délivrer de ce carquois

Pour ta liberté, je crie Inch'Allah

La Mort

Il est mort

Oraison Funèbre

2009

La nuit est tombée plus rien n'existe,
Il est parti pour toujours et rien n'y résiste.
Il disait : « ce monde disparaîtra quand je ne serai plus là,
L'Univers n'existe que par celui qui l'aime et le voit ».
Mon cœur attristé, sombre en cette profonde apocalypse,
Privée de la Lune et du Soleil par une éternelle éclipse.

Il faut arrêter tout, orner les temples de crêpe noir,
Faire taire les chiens qui gémissent de désespoir.
Ses yeux se sont éteints et le monde a disparu,
Même un bruissement d'aile ne peut être perçu.
Il est parti seul, sur le chemin de l'Orient Éternel,
Me laissant ainsi seule dans ce vide perpétuel.

Arrêtez les horloges, arrêtez le temps,
Mon amour, mon ego n'est plus maintenant.
Son regard si doux, ne se posera plus sur moi,
J'ai cessé d'exister au moment de son trépas.
Gardez en vos cœurs son nom gravé en lettres d'or,
Faites le savoir : aujourd'hui, Jean-Louis est mort.

La mort choisie

Variation libre autour de Hamlet (Acte II scène I)

D'après les traductions de Voltaire, F.V Hugo, Y Bonnefoy

Être ou ne pas être, y a-t-il une question ?
Mourir alors, sans peur, dans l'oubli des passions ?
Mourir pour renaître peut être qu'est là, le questionnement.
Mourir, dormir pas plus ! Dormir...oui, dormir, infiniment,
Dormir, et rêver peut être,... sans plus de repos ni de trêve.
Mais quelle anxiété, quelle peur que d'imaginer ces rêves.
Voilà la vraie question, voilà notre vrai dilemme au bord de l'abîme
Que sont les rêves d'une éternité, qui accompagnent le voyageur ultime ?
Sont ils pires songes que ceux de notre passage dans la misère de notre chair ?
La morgue et la funeste hypocrisie des gens de qualité et de leurs clercs,
La morsure de la faim, la misère et le froid, la douleur de la maladie,
La tristesse des guerres, les pleurs de l'enfant abandonné, les épidémies,
L'amour bafoué, le cœur meurtri, brisé, fatigué et le silence d'un dieu absent ...
La misère est longue à vieillir, avant que d'arriver au repos du dernier instant.
Quand il nous suffirait d'un simple geste pour aller vers la lumière
Et s'acquitter ainsi de supporter encore la douleur d'une vie entière
Nous doutons de ce périple dont aucun voyageur n'est revenu
Le rêve de ces tribulations éternelles nous reste inconnu
Mille bonnes raisons nous dissuadent et retiennent notre bras
Ce serait donc par lâcheté que nous hésitons à emboîter le pas ?
Est-ce donc l'incertitude des mystères de cette nouvelle vie qui nous étreint
La peur de quelques diables ou dieux, d'un enfer ou d'un paradis incertains
Voilà donc résumé tout le courage d'une vie et de ses difficultés
Le blason de la vaillance se ternit alors à la lueur de cette vérité

États d'Âme

Amère douceur

Texte rimé, écrit au féminin

Amertume du corps difficile à dévoiler, à montrer,
Même à celui qui est mon amant et qui sait l'aimer.

Pourtant, d'une voix unanime les hommes,
Nous trouvent appétissantes comme des pommes.

Nous avons enlevé le voile sur nos corps,
Mais nous les avons dans nos âmes encore.

Chassons nos fantômes, balayons nos complexes,
Assumons les charmes de notre sexe.

La vie s'écoule et le temps passé ne reviendra plus,
Laisant de côté, nos hésitations, ces instants perdus.

Chaque moment de bonheur doit être pris et apprécié.
Et aux plaisirs de notre chair nous laisser aller.

Au bout du voyage, lorsque décline le soleil,
On voit notre beauté se mettre en sommeil.

Nous sommes passées trop vite sur la vie,
Sans prendre le temps de goûter à nos envies.

Nous fouillons au fond de notre mémoire,
Et cachée dans un coin d'un tiroir,

On retrouve la photo noire un peu jaunie,
Que l'on caresse tendrement avec nostalgie.

Nous la détestions tant, et on dit dans un soupir,
"*J'étais belle*", en esquissant un sourire.

Alors nous revient le regard de notre vieil amant,
On sent dans notre poitrine de son cœur le battement.

L'amour fou qu'il avait à nous donner,
Pour photographier de façon si passionnée.

On se rappelle, et on se demande bien pourquoi,
Dans une fausse pudeur on n'a pas su donner de soi.

Pourquoi avec des mots que l'on ne pensait pas,
Nous avons refusé de nous laisser aller à nos émois.

Nous nous sommes refusées à nos phantasmes et à nos ardeurs,
Nous convainquant qu'ils furent contraires à notre honneur.

Un jour à la frontière de l'oubli, je me suis retrouvée seule, avec un goût amer,
Celui de ces heures passées, vides, dans de si longs instants de solitude austère.

Mais où est-il maintenant cet amant qui me regardait avec son cœur ?
Où est la caresse sur mon corps, si chaude qui me berçait de bonheur ?

Que sont devenus ses "*je t'aime*" chuchotés un soir de douces lueurs ?
Que je cherche encore et encore à l'infini dans mon âme en pleure.

Lasse, je tourne et retourne, dans mon lit infiniment.
J'ai perdu l'amour et la passion de mon amant.
J'ai perdu mon temps.

Je vais mon train

Spleen

18 avril 2013

Je vais mon train, l'esprit libre, sans lien,
Seul au milieu de rien, sans limite, mais en vain.
Je vais de bon matin, la tête vide, sans chagrin

Libre mais seul, sans envie et sans coup de gueule
Rangé dans un linceul mais en vie dans un monde veule
Finir dans ce cercueil qu'une flamme dans son cercle cueille
Comme tourne la feuille au vent, comme la larme à l'œil

Je marche sans désir et sans peine, sans but ni dessin.
Je vais, guidé dans mon délire, dans les plaines du destin.
Impassible spectateur de la vie, de ce qu'elle a de meilleur.
Impossible scrutateur de mes envies et de mes rancœurs.

Au bout de la haine, il n'y a que de la peine.
Et dans l'indifférence, de la désespérance.
Ce matin, je vais mon train, ni libre ni contraint.

Fantaisie

Origine douteuse d'une expression

Poème humoristique

Le Roi allant chasser revint bredouille,
De sa course non pas à la grenouille,
Mais à l'oiseau qui se faisant distant
Garnissant moins la table de faisans,
Gras pigeons et cailles dodues
Au parfums doux et goûtus.

Il décida alors d'offrir une rondelette somme,
À celui qui saurait lui fournir un appeau en somme
Qui grâce au son appelant, de tous les oiseaux
Lui permettrait à volonté d'en avoir la peau

Maîtres luthiers aux flûtes enchantées,
Et beaux siffleurs avec ou sans dentier,
S'essayèrent à l'exercice difficile
Mais aucun n'attira l'animal gracile.

Un voyageur et aventurier,
Revenant de pays étrangers,
Un certain Écouille dont on disait du bien
Possédait un tel pipo, qui venait de loin
De la ville d'Éphèse en Cappadoce,
L'objet avait été creusé dans un os

Le Roi le reçut et essayant l'instrument
De tous ses poumons souffla dedans.
Alors tous les volatiles de la contrée
S'en vinrent écouter le son enchanté.
Ainsi le Roi ouvrit son coffre fort
Et le voyageur fut couvert d'or

Depuis, lorsque un bien nous fait envie
Et qu'il nous paraît très cher, on dit
« ça va me coûter la peau des fesses »

Mais il s'agit de « l'appeau d'Éphèse »
Ou « ça coûte la peau des couilles »
Vous comprenez bien « l'appeau d'Écouille ».

Je ne pense pas que l'origine de la maxime,
Soit contenu dans cette histoire sublime.
J'ai écrit ces quelques vers de mirliton
Pour vous divertir, sans autre ambition
Que ceux-ci puissent vous faire sourire,
Car je plaisante, humble pitre pour votre plaisir

Une autre origine douteuse

Persona non grata

Poème humoristique

La fort respectueuse et vertueuse abbaye de Beauvivet,
Jouxtais les domaines du respectable couvent du Vivianet.
Hélas, en ces lieux entièrement dévoués à la méditation,
Le Malin se plaît par perversion à agiter le désir et la tentation.

Laissant à ces preux artisans de la foi aux mains agiles,
Le soin de garder au fond des cellules l'équilibre fragile.
C'est ainsi qu'en l'occasion d'une dévote procession,
Où étaient engagées toutes les forces des deux congrégations,
Un moine sensible, à la main frissonnante, croisa le regard
D'une none au cœur ouvert à toute attention à son égard.

Il y eu la kermesse, elle lui dit être folle de la messe, et aimant décaler les sons.
Timide, il lui donna un doigt de gentillesse, elle une gâterie à la crème épaisse.
Tandis qu'il écartait les caisses, elle lui permit d'atteindre le trou du fut.
Il lui prêta main forte pour mettre en perce et que la liqueur s'épanchât par l'affût.
Pris par tant de gestes attentionnés et l'aveugle frivolité de leur passion,
Au temps qui s'écoulait dans cette belle journée, ils ne firent pas attention.

À la fin des festivités, dans le village au soir tombé,
Alors que tout le monde, pères, sœurs et villageois étaient rentrés,
Ils s'aperçurent qu'ils étaient seuls sur cette place et forts en peines
D'avoir cédé à ce qui leur vaudrait, de leurs coreligionnaires, l'anathème.
Ils ont couru, elle vers le couvent à l'huis clos,
Lui vers l'abbaye au portail verrouillé au barreau.

Mais à l'heure où l'on chante les vêpres,
Tel le miséreux atteint de la lèpre,
Père sonna, none gratta !
Nul n'ouvrir aux deux parias.

Si l'origine ici contée ne paraît pas crédible
Elle m'a permis d'avoir la joie intangible,
Dans un style se voulant du plus bel appareil,
De me livrer à quelques coquinerias sans pareille.

Et au plaisir du contrepet et du double sens,
Me laisser aller sans retenue avec aisance.
Souriez, riez, ne vous prenez pas au sérieux
La poésie est aussi un art léger et joyeux.